

Georg Lukács

*La tactique du
prolétariat victorieux.*

1919

Traduction de Jean-Pierre Morbois

GEORG LUKÁCS : LA TACTIQUE DU PROLÉTARIAT VICTORIEUX.



Georg Lukács

Ce texte est la traduction de l'essai de Georg Lukács :
Die Taktik des siegreichen Proletariats (1919).

Il occupe les pages 89 à 92 du recueil *Taktik und Ethik, Politische Aufsätze I* [Tactique et Éthique, Essais politiques I.] (Sammlung Luchterhand, Darmstadt & Neuwied, 1975). Il était jusqu'à présent inédit en français.

Il est paru pour la première fois en hongrois sous le titre *A gyozelmes proletariatus taktikája* dans la *Népszava* du 15 avril 1919.

La République Hongroise des conseils, dirigée par Béla Kun, a été proclamée le 21 mars 1919. Georg Lukács, qui a rejoint le Parti Communiste Hongrois lors de sa fondation le 24 novembre 1918, est commissaire à l'Instruction.

La *Népszava* [La voix du peuple] après avoir été l'organe central de la social-démocratie hongroise est désormais, après l'unification du parti communiste et du parti social-démocrate, à côté du *Vörös Újság* [Le journal rouge], l'un des deux journaux officiels du parti unifié



La tactique du prolétariat victorieux.

La question de la tactique de la classe des prolétaires a toujours été marquée par une liaison particulière de la théorie et de la pratique. En ce qui concerne l'essence de cette tactique, il n'y a pas encore eu dans l'histoire universelle un mouvement qui ait été aussi exclusivement fondé sur la théorie, sur la philosophie que celui du prolétariat ; mais il n'y a pas eu non plus de mouvement qui ait pu adapter aussi naturellement sa pratique à la situation du moment, à la nécessité du moment. Cette contradiction apparente n'est cependant pas une authentique contradiction, parce qu'en vérité, l'action du prolétariat peut être redevable de sa capacité d'adaptation à la solidité de son point de départ théorique, la théorie de la lutte des classes. Le prolétariat a toujours mené une lutte de classe, et le but final de cette lutte de classe, l'abolition des différences de classes a toujours été expressément fixé comme objectif. L'action du moment, la tactique, a pu ainsi n'être guidée que sous un seul angle, celui de la situation instantanée des rapports de classes, de l'évaluation des rapports de classes.

À chaque fois que la théorie du socialisme a perdu de vue cette ligne directrice de l'action du prolétariat, la lutte de classe, chaque fois qu'elle s'est laissée guider par des points de vue politiques unilatéraux, elle s'est égarée, elle a été victime d'hésitations petites bourgeoises. Il ne nous incombe pas de parler de ces égarements, il nous fallait seulement indiquer leurs bases théoriques afin de ne pas être les victimes d'égarements analogues. Car quelle est la situation du prolétariat

aujourd'hui ? Si nous la considérons d'un point de vue petit-bourgeois, nous devons dire que le prolétariat a vaincu. Il a le pouvoir d'État suprême. Il a brisé le cadre de l'État de classes. La tâche du prolétariat consiste à édifier l'État nouveau, correspondant aux principes du socialisme, et la société nouvelle.

Celui qui pense de la sorte abandonne aussitôt la voie rectiligne du marxisme, et la seule qui mène au but. Ce serait commettre la même erreur que les socialistes qui, à l'époque des luttes parlementaires, espéraient la victoire du socialisme par l'atteinte de la majorité. La conquête du pouvoir d'État n'est en effet qu'un moyen aux mains du prolétariat pour achever victorieusement avec son aide la lutte de classe, de même que l'aurait été autrefois une éventuelle majorité parlementaire. (Au fait que les deux ne sont que des moyens ne change rien la différence, tout à fait essentielle sous un autre point de vue, que le moyen actuel est un moyen éminent, tandis que la majorité parlementaire aurait été un moyen inapplicable.) Si nous voulons apprécier correctement la tactique du prolétariat, nous devons maintenant aussi, comme toujours, partir de la situation des classes.

Que signifie la prise du pouvoir d'État du point de vue du prolétariat et des classes qui le combattent, de la bourgeoisie ? Elle signifie en premier lieu la possibilité, dans les faits, de mener à terme sa lutte de classe. Mais il faut souligner que cela signifie seulement la possibilité d'un achèvement victorieux, et pas la victoire elle-même. Il faut souligner cette différence, parce qu'en ayant conscience de cette différence, on doit mener la lutte de classe de manière plus aiguë et plus impitoyable que jusqu'alors, et ne pas se laisser attendrir dans la fausse

croyance que nous avons déjà remporté la victoire. Car le but de la lutte de classe n'est pas encore atteint. Tant qu'il y a une classe bourgeoise, il y a aussi une lutte de classes.

L'acceptation par les révisionnistes de l'idée que la tactique parlementaire signifie plus que l'adaptation de la classe des prolétaires à de tels états des rapports de force qui ont rendu sans issue l'application des moyens violents était tout autant un « crétinisme politique » (pour paraphraser une expression de Marx),¹ si ce n'est plus, qu'était un crétinisme politique le fait de voir dans la possession du pouvoir d'État un objectif et non pas le moyen de la lutte de classe. La possession du pouvoir d'État signifie que le moment est venu d'anéantir les classes autrefois oppresseuses. Le moment est venu – mais il faut aussi le mettre à profit.

La nécessité d'une lutte de classe plus aiguë est encore plus clairement visible si nous considérons la question du point de vue de la bourgeoisie. Ce serait à nouveau une attitude à courte-vue, politiquement unilatérale, petite-bourgeoise, que, de l'hébétude actuelle de la bourgeoisie hongroise, déduire sa totale impuissance, que de croire qu'elle ne se posera plus jamais en adversaire. En l'occurrence, je ne prends pas en considération la possibilité d'une contrerévolution interne (avec laquelle un homme politique prolétarien clairvoyant peut et doit toujours compter), et je ne veux parler que de la question, théoriquement plus importante, de la force de la bourgeoisie mondiale. En bref :

¹ Karl Marx parle de « crétinisme parlementaire » dans *le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Paris, Éditions Sociales, 1963, V. p. 76.

l'internationalisme prolétarien engendre nécessairement l'internationalisme bourgeois. Déjà lors de la Révolution russe, nous avons pu percevoir ce phénomène. Nous voyons aujourd'hui dans une plus large mesure combien les oppositions « nationales » entre les États bourgeois impérialistes se sont affaiblies à l'approche de l'internationalisme prolétarien. Nous voyons comment la bourgeoisie de l'Entente soutient déjà aujourd'hui la bourgeoisie hongroise qu'elle voulait encore il y a quelques semaines exploiter et anéantir. C'est une chance à l'échelle de l'histoire universelle pour la lutte du prolétariat que la solidarité évidente qui habite naturellement le prolétariat mondial ne puisse se concrétiser que difficilement chez la bourgeoisie, ou seulement par la mise à l'écart des difficultés. Ce n'est pas une surprise, car les groupes d'exploiteurs des différents pays ne sont d'accord que contre les exploités ; leur unité n'est qu'abstraite. En pratique, là où il est question de qui doit être l'exploiteur, l'accord se dissout immédiatement. Mais la Révolution russe a déjà montré qu'en dépit de la lutte à mort qui existait entre les puissances centrales et l'impérialisme de l'Entente, il y avait quelques points où se manifestaient cette communauté d'intérêts. La révolution hongroise a encore rapproché le danger, d'autant plus que l'Entente n'a plus aujourd'hui à craindre la concurrence de l'impérialisme allemand. Il est de ce fait possible que le monde entier se répartisse dans un bref délai sur deux fronts : sur les fronts des exploités et des exploités. La tactique du prolétariat va être aujourd'hui déterminée par cette seule possibilité. La tactique internationaliste ne découle pas simplement de la solidarité générale des prolétaires, mais

de l'instinct de survie de la révolution prolétarienne : la révolution prolétarienne ne peut parvenir à une fin victorieuse qu'avec la victoire de la révolution mondiale. Une politique prolétarienne quelconque qui, pour atteindre un intérêt instantané, aussi grand soit-il, manquerait un tant soit peu à cette grande solidarité prolétarienne internationale serait à nouveau à courte vue et petite-bourgeoise. Mais cette situation a aussi une conséquence en politique intérieure. La bourgeoisie hongroise n'est aujourd'hui qu'une partie du front commun de la bourgeoisie mondiale. Le prolétariat hongrois remplit donc un devoir international lorsqu'il mène inexorablement à son terme sa lutte de classe, et c'est omettre un devoir à l'égard du prolétariat du monde si, pour une raison quelconque, il en reste ici à mi-chemin, hésite ou se fie à des points de vue émotionnels. La lutte des classes de la bourgeoisie et du prolétariat se rapproche de sa phase décisive. La dictature hongroise du prolétariat n'est qu'un combat victorieux d'avant-garde de cette grande lutte, elle n'est que la conquête d'une position importante. Le prolétariat hongrois ne peut donc pas, même s'il le voulait, en rester à cette victoire isolée, sans mettre en jeu tous les résultats du combat dans son ensemble. Il ne faut ni sous-estimer, ni surestimer la victoire obtenue par le fait de la dictature. La dictature est la possibilité et le gage de la victoire finale. Mais la véritable victoire elle-même, seule la future conscience claire et la lutte de classe consciente du prolétariat pourra vraiment la remporter.

